10.

92.

# *ESSAI* D'UN CHANT DE LA LOÜISIADE,

## *POËME HÉROÏQUE.*

*Par M.* PIRON.



A PARIS,
Chez PRAULT fils, Quai de Conty, à la Charité.

M. DCC. XLV.
*AVEC PERMISSION.*

# ARGUMENT.

*DÉPART de LOUIS. Colére de Vénus. Jalousie de Mars. Il protége les Anglois ; & Pallas, les François. Portrait du Maréchal-Comte de Saxe. Premiéres Armes du DAUPHIN. Journée de FONTENOY. Descente de Grammont, & de plusieurs autres, aux Champs Elizées. Inquiétude de LOUIS XIV. Stratagême de l'Amour pour appaiser Vénus. Péril où se trouve LOUIS; sa Fermeté. Apparition de la FRANCE, & son Discours aux François. Belle & noble Ardeur du DAUPHIN. Victoire. Lutteaux en porte la nouvelle à LOUIS XIV. Vénus ordonne des Fêtes triomphales.*



# *ESSAI*
# D'UN CHANT
# DE
# LA LOÜISIADE,
## *POËME HÉROÏQUE.*

ZÉPHIRE, Philomèle & mille Fleurs écloſes,
Annonçoient le triomphe & des Lys, & des Roſes;
La Terre devenoit un céleſte ſéjour,
Qu'uſurpoient les Plaiſirs, la Molleſſe & l'Amour:

Bellone, en paroissant, bientôt les met en fuite ;
Elle a la Renommée & la Gloire, à sa suite :
L'Honneur, au loin, repousse & les Ris, & les Jeux ;
Et seul, se fait entendre aux Esprits courageux.

De ses Adorateurs, Vénus abandonnée,
Des Soucis dévorans, demeure environnée ;
Et de ses yeux baissés, dont le feu s'assoupit,
Laisse tomber des pleurs, qu'arrache le dépit.
Ce dépit orgueilleux reprochoit à ses charmes,
Le départ de LOUIS, qui vole au bruit des Armes ;
Qui voüe à la fatigue, au travail, au danger,
Des jours qu'Elle & l'Amour prétendoient partager.
Ce Héros leur échappe ; Il est tout à Bellone :
Et la Reine des cœurs, si LOUIS l'abandonne,
Craint de ne plus avoir, ici-bas, qu'un vain nom.
Le refus de la Pomme, offensa moins Junon.
Quoi ? dit-elle à son Fils, ma superbe Rivale
Aura vû, sous nos loix, Hercule aux piéds d'Omphale !
Pour un aimable objet, arraché de ses bras,
Achille inconsolable aura fui les Combats !
Que dis-je ? A notre Char, Mars enchaîné lui-même,

Mars aura ſignalé notre pouvoir ſuprême! 98.
Et LOUIS, de la Guerre, à mes tendres faveurs,
Auroit impunément préféré les horreurs?
Ah! ſi, ſur cet Ingrat, je ne fais un exemple:
Plus d'offrandes bientôt, plus d'encens dans mon Temple!
Son Fils même déja, contre nous, révolté;
Son Fils, unique eſpoir qui nous étoit reſté,
Cette Tête ſi chére, encore à peine ornée
De nos Myrtes mêlés aux fleurs de l'Hyménée;
Son Fils nous fuit, l'imite, affronte le trépas!
Il le voit, le permèt, & ſeul n'en frémit pas!
Un courage ſi rare, eſt digne qu'on l'éprouve:
Il cherche les dangers: que par tout il en trouve!
Bellone, en l'enlevant, ſonge à nous outrager;
Que Bellone, elle-même, aide à nous en venger.

Elle dit. Cupidon lui ſoûrit, & l'embraſſe.
Les Cygnes fendent l'air; ils volent vers la Thrace:
Là, le Fils de Junon, Mars a, ſous des Lauriers,
Ses Tentes, ſes Autels, ſon Char & ſes Courſiers.
Sa Mere ambitieuſe, en l'armant du Tonnerre,
Le rend, plus que jamais, redoutable à la Terre;

Faveur, qu'elle obtint moins d'un foible & tendre Epoux,
Que d'un Juge équitable, irrité contre nous.

A de rians objets, Vénus accoutumée,
N'entend là que le bruit de la foudre allumée,
De cette foudre, à Mars, inconnuë autrefois,
Et l'organe aujourd'hui, des Tyrans & des Rois.
Elle ne voit par tout, que cette pompe affreuſe,
Qui charme, qui remuë une ame belliqueuſe;
Qu'Etendarts déchirés, que Fer étincelant;
Et n'oſe, ſur ces bords, déſcendre qu'en tremblant.
Elle y peut toutefois, déſcendre en Souveraine:
Dans Amathonte même, elle ſeroit moins Reine:
D'un bout du Monde à l'autre, où ne l'eſt-elle pas?
Le Dieu farouche accourt au-devant de ſes pas.
Elle en reçoit l'accueil, avec cet air aimable,
Qui jadis lui rendit Pâris ſi favorable.
Si jamais j'ai, dit-elle, eu quelques droits ſur vous;
Si, me plaire, en eſt un dont vous ſoyez jaloux,
Vengez-moi d'un Mortel qui, m'oſant méconnoître,
Donne atteinte à ma gloire; à la vôtre peut-être,
Puiſque rien ne retient ſon héroïque ardeur,

Et qu'on l'égale à vous ſouvent, pour la valeur.
C'eſt.... Ah! c'eſt des François le Démon tutélaire!
Interrompit le Dieu tout boüillant de colére;
Je reconnois LOUIS, à la rivalité:
Que l'on nous reconnoiſſe, à l'inégalité!
De qui, plus que de moi, mérite-t-il la haine?
Peut-être j'aimerois ſa valeur plus qu'humaine;
Mais, qui ne ſçait où tend cette étrange valeur?
C'eſt au titre odieux de Pacificateur.
C'en eſt trop! Qu'Albion nous venge & l'humilie!
Qu'il apprenne, aux dépens de ſa gloire avilie,
Qu'un Mortel me voudroit balancer vainement;
Et vous peut, encor moins, déplaire impunément!

FURIEUX, à ces mots, ſur ſon Char, il s'élance;
Le dégât l'accompagne, & l'effroi le devance:
Le feu, le ſang, la cendre, & tout droit violé,
Tracent la route affreuſe, où le Char a volé.

SUR les bords de l'Eſcaut, le Dieu cruel arrive.
Glorieux, il y voit, ſur l'une & l'autre rive,
De ſon art deſtructeur, l'ingénieux progrès,

Et d'un maſſacre aiſé, les foudroyans apprêts.
Au pied des murs fumans d'une Ville attaquée,
Ici, pour un aſſaut, l'heure eſt déja marquée :
Là, pour une Bataille, entre les deux Partis,
Le terrain ſe meſure ; & les poſtes ſont pris.
Du côté de Ceux-ci, qu'arme un noble courage,
Flotte, au gré des Zéphirs, le Lys d'heureux préſage ;
De l'autre ; une Furie, élevant ſon flambeau,
Oppoſe, à nos trois Fleurs, ſon horrible Drapeau.
Sous ce Drapeau funébre, Albion raſſemblée,
Pour une belle ardeur, prend ſa raiſon troublée :
Deux reſſorts font mouvoir ſon triſte Citoyen :
La ſoif de notre ſang ; & le mépris du ſien.
De cette horrible ſoif, difficile à s'éteindre,
Naît la témérité, qui rend le foible à craindre ;
Qui, cachant le péril, y tient lieu de valeur ;
Et, ſans faire un Héros, fait ſouvent un Vainqueur.
Voilà les inſtrumens de haine & de vengeance,
Que, de Mars en courroux, cherche l'impatience.

La préſence du Dieu de ces Guerriers fougueux,
Son eſprit, ſa fureur ſe fait ſentir en Eux.

 

Dans l'ame de leur Chef, la brillante chimére,
L'aveugle ambition ſe joint à la colére.
A la noble fierté du jeune Cumberland,
La Gloire offre un objet bien flatteur & bien grand:
Les François, à combattre: & LOUIS, à leur tête.
Cumberland ceint déja le Laurier qui s'apprête.
Phaëton reſſentit un mouvement pareil,
Au moment qu'il s'aſſit, dans le Char du Soleil;
De l'Univers alors, il ſe crut la Lumiére.
Combien ont, comme lui, bronché dans leur carriére!
Voulant voler trop haut, nous nous précipitons.
Comme Phébus enfin, Mars a ſes Phaëtons.
Ce Dieu qui le protége, eſt un Dieu redoutable.
Mais qu'importe aux François, quand, du Ciel équitable,
Celui qui les commande, a mérité l'appui?
LOUIS veille ſur Eux; & l'Olympe, ſur Lui.

La vaillante Pallas, en Guerrier, transformée,
Opine en ſes Conſeils, agit dans ſon Armée;
D'un parfait Capitaine, iſſu du ſang des Rois,
De MAURICE, Elle emprunte & les traits, & la voix.
L'ame du fier Saxon, l'ame du grand Maurice

Réunit les vertus & d'Ajax, & d'Ulyſſe;
Prévoyant les périls, elle ſait y pourvoir,
Comme elle ſait braver ceux qu'on n'a pû prévoir.
Des avis qu'il propoſe, & que LOUIS balance,
Naiſſent l'ordre, l'eſpoir & la mâle aſſûrance.
Que la Mort s'offre aux yeux, dans toute ſon horreur!
Sous LOUIS & Maurice, on méconnoît la peur.
Favoriſé des vents, ſous un Pilote habile,
Tel eſt, ſur l'Onde amére, un Paſſager tranquille;
Rocher, tempête, écueil, rien ne peut l'effrayer;
Il a, pour lui, Neptune & l'œil du Nautonnier.

La Nuit qui précéda la fatale Journée,
A la gloire, à la honte, au meurtre deſtinée;
La ſombre nuit avoit ſuſpendu les travaux.
Le Sommeil s'envoloit; & de ſes doux pavots,
Deja plus d'un Guerrier debout & ſous les armes,
Pour la derniére fois, avoit goûté les charmes:
Impatient déja, le Squelete inhumain
Voltigeoit, un Laurier & ſa Faulx, à la main:
Quand de l'Aſtre du jour, parut l'Avant-Couriére.
Du Cirque redouté, Mars ouvre la barriére.

Et, du bruit des Canons, le menaçant éclat
Annonce, en même temps, le jour & le Combat.

Comme, aux premiers rayons de la brillante Aurore,
On voit le noble Oiseau, que le François arbore,
Lever sa tête altiére, &, se battant les flancs,
Défier au combat, ses Rivaux vigilans:
Tel, à ce premier bruit qui frappe son oreille,
Les armes à la main, le François se réveille,
Forme aussi-tôt son front, ses lignes & ses rangs;
Et s'apprête à marcher, sous cent Chefs différens.

O que d'illustres Noms, consacrés à la gloire!
Gravons-en quelques-uns, au Temple de Mémoire;
Attendant que bientôt, vainqueurs du temps jaloux,
Nos Fastes triomphans les éternisent tous.
D'Eu, Penthievre, Harcourt, Gallerande, Tonnerre,
De Pons, Danois, Thomond, Baviere, D'Aubeterre,
Beranger, Lowendalh, Chabannes, Langeron,
Du Chaila, Chabrillant, Brancas, Croissy, Biron...
Qui pourroit les nombrer, les Héros de tout âge,
Que l'Escaut voit alors armés sur son rivage,

Et prêts, dès que de Mars la voix s'eſt fait oüir,
Les uns, de commander; les autres, d'obéir?

O Reine! O Mere! O vous, chére & nouvelle Epouſe!
O France! O Peuple heureux dont l'Europe eſt jalouſe!
Quel ſpectacle eut-ce été, pour vos yeux attendris,
Que le Monarque alors, lui-même armant ſon Fils?
De cet unique Fils, ſi digne de ſa Race,
LOUIS, de ſa main même, attache la Cuiraſſe;
Et, ſourd au cri du ſang, qui s'éléve en ſon cœur,
D'un Fils ſi précieux, échauffe la valeur.
O glorieux Emploi d'une Main paternelle!
De leçons, pour les Rois, quelle ſource éternelle!
Pour nos braves Guerriers, quel exemple attrayant!
Et, pour nos Ennemis, quel augure effrayant!

Des mouvemens, de l'ordre, obſervés dans la Liçe,
Muſe, ne tentons pas une pénible éſquiſſe:
Le Parnaſſe admet peu ce Détail & ces Plans.
Ces Poſtes retranchés, & flanqués de Volcans;
Ces Aîles & ce Centre étendus dans les Plaines;
Ces Evolutions, ces Attaques ſoudaines;

 106.

Tout ce fier appareil, pour ſe dépeindre bien,
Veut les termes d'un Art trop différent du tien.
Laiſſe aux Enfans de Mars, à parler ſon langage.
De ce Dieu ſeulement, trace-nous une image;
Dis-nous, de ſa fureur, quelques funeſtes coups.
Par un de ſes excès, nous les connoîtrons tous.

IMPÉTUEUX, il tonne; &, hâtant ſa vengeance,
Il appelle, à grand bruit, Cumberland qui s'avance;
Et qui donne, à ſon tour, en ce moment fatal,
Par un ſilence affreux, un plus affreux ſignal.
Des Poſtes avancés, qui foudroyoient ſans ceſſe,
Albion, par trois fois, veut ſe rendre Maîtreſſe;
Autant de fois, Choiſeüil joint à Lavauguyon,
Fait, de ce premier pas, repentir Albion.
Elle en vain, de ſon ſang, voyant rougir la Terre,
Toute entiére, en un Corps, s'amaſſe, ſe reſſerre,
Marche & contre LOUIS, tournant tout ſon effort,
Vient donner, de plus près, & recevoir la Mort.

L'ESCAUT, réfugié dans ſa Grotte profonde,
Du feu de mille Eclairs, voit reſplendir ſon Onde:

Le Fer, le Plomb rapide, invisible & mortel,
Fait, aux Dieux Infernaux, de la Terre, un Autel,
Où tombent immolés, nos Guerriers magnanimes.
Du plus saint des devoirs, glorieuses Victimes;
Victimes, dont le sort, envié des grands Cœurs,
Mérite plus, cent fois, notre encens que nos pleurs.

DIGNE des hauts Honneurs, où sa grandeAme aspire,
Grammont, le premier tombe; & le premier expire:
Pour sa noble Maison, fatal & beau Laurier!
Il fait ressouvenir que du Rhin, le premier,
Un Grammont, vers Tholus, atteignant le rivage,
Le premier, signala ce merveilleux passage,
Où, d'un autre LOUIS, l'exemple courageux,
Au mépris des périls, instruisoit ses Neveux.

GRAND ROI, dont on ne peut trop honorer la cendre,
Si triomphant jadis! Pere jadis si tendre!
Et qui, du même esprit, ès sans doute animé
En faveur de ta France, & de Son BIEN-AIMÉ;
Invincible LOUIS! Prince, à qui notre gloire
Est chére encor, autant que nous l'est ta mémoire!

Quelle fut ta douleur, dans ces Champs fortunés,
Qu'aux Héros vertueux, le Ciel a destinés,
Quand tu vis, ombragés d'une Palme pareille,
Déscendre, après Grammont, Craon, Escher, Oneille,
Saumery, Chevrier, Longaunay, Marclezy,
Cliſſon, Langey, Dillon, Dubrocard, & Suzy?
Tant d'autres moins connus, non moins dignes de l'être,
Qui venoient d'expirer, ſous les yeux de leur Maître,
Et ne regrettoient rien, en vrais Héros François,
Que de n'être pas morts, pour Lui, plus d'une fois.
D'une Tête ſi chére, & qui reſte expoſée,
L'intérêt précieux les ſuit dans l'Elizée;
Ils s'y plaignent qu'ils ont, aux Champs de Fontenoi,
Laiſſé, parmi les Leurs, le déſordre & l'effroi.
Libres du voile épais, dégagés des organes,
Qui cachent le Tartare & l'Olympe aux Profanes,
Ils ont vû les Auteurs d'un revers ſi cruel,
D'un prodige ſi rare & ſi peu naturel.
Ils ont vû l'Euménide & le Dieu de la Thrace,
D'Albion relever, & ſeconder l'audace;
Former, ſerrer, guider ſes Bataillons nombreux;
Et, dans nos premiers Rangs, faire un carnage affreux.

109



Ils ont vû, de leur Roi, ce cruel Adverſaire,
Diriger contre nous, de ſa main ſanguinaire,
Tous les traits qu'au haſard, la flamme avoit lancés,
Ou que la Rage aveugle avoit mal adreſſés.
De Ceux qu'il a frappés, & qu'épargne la Parque,
Ils déſignent les Noms & les rangs, au Monarque:
Eloge, pour Eux tous, bien flatteur & bien pur!
Ils nomment Dugueſclin, Monaco, Puiſégur,
D'Havré, D'Ailly, D'Apchier, Debonnaire, Méziéres,
Saint-George, Saint-Sauveur, La Peyrouze, D'Olliéres,
Rouſſet, Rigal, Hébert, Champignel, Mannery,
Refuveille, Villars, Gault, Magniere, Guiry,
La Serre, D'Eſcajeuls, Pujol, Crenay, Bombelle,
Du Breüil & De Guerty.... mille autres, dont le zèle
Et la valeur inſigne ont, comme Eux, mérité
L'eſtime de leur Prince, & l'Immortalité.

LOUIS, le cœur atteint des plus vives alarmes,
A peine à retenir ſes ſoupirs & ſes larmes;
Sur-tout, de ces Premiers, tombés en combattant,
Voyant croître, à grands flots, le nombre, à chaque inſtant:
Juſtes Dieux! s'écrie-t-il, à quel terme funeſte,

Touche, de tout mon Sang, le déplorable Reſte?
Sont-ce là les Deſtins que vous m'aviez promis?
Sauvez mon Succeſſeur, ſes Peuples & ſon Fils!
A ces mots, il fuyoit vers les Bois les plus ſombres,
En détournant les yeux, de ces illuſtres Ombres,
De peur que, tout-à-coup, Victime enfin de Mars,
Ou le Pere, ou le Fils ne frappât ſes regards.

O Vénus! c'eſt aſſez, & de ſang, & de larmes!
Voudrois-tu, contre nous, & pour venger tes charmes,
Faire ce que Junon, pour l'intérêt des ſiens,
Si long-temps, malgré toi, fit contre les Troyens?
Souviens-toi qu'un Mortel, au piéd de leurs murailles,
T'oſa bleſſer toi-même, & le Dieu des Batailles;
Que le Fils de Tydée eut Junon pour appui;
Et que notre Monarque a Minerve pour lui.

De ces illuſtres Morts, de ces Ombres guerriéres,
Telles étoient encor, la plainte & les priéres;
Cependant Cupidon les avoit prévenus:
Et déja s'apprêtoit à déſarmer Vénus.
Entre mille autres Jeux de ſa maligne enfance,

Il aime à renverſer les projets de vengeance,
Après s'etre lui-même efforcé d'allumer
Le courroux imprudent qui pouſſe à les former.
C'eſt ainſi que d'abord, il avoit de ſa Mere,
Avec un faux ſoûrire, approuvé la colere;
Et que, pour voir ceſſer, tout-à-coup, ſa rigueur,
A la derniére épreuve, il veut mettre ſon cœur.
Que faiſons-nous, dit-il, dans ces Iſles déſertes,
Dont le calme ne ſert qu'à rappeller nos pertes?
Qu'y faiſons-nous, tandis que le Dieu des Combats,
Venge, en Rival heureux, ma gloire & vos appas?
Peut-être, en ce moment, notre Ennemi ſuccombe;
Peut-être, aux piéds de Mars, en ce moment, il tombe.
Quel triomphe pour nous! Partez! Allez joüir
Du plaiſir que ce Dieu prend à vous obéïr.
Vénus épouvantée, à cette affreuſe image,
Se jette ſur ſon Char, qu'envelope un nuage;
Laiſſe les Mers ſous Elle, & découvre bientôt
Les Champs que, de ſon cours, fertiliſe l'Eſcaut.
Bientôt, du haut des Airs, & du Char inviſible,
La Déeſſe domine, & voit la Plaine horrible,
Où Bellone, à ſon gré, tient depuis ſi long-temps,

Entre les deux Partis, la Victoire en ſuſpens.
Les Epics, en Eté, ſous la main qui moiſſonne,
Les feüilles, à la fin du pluvieux Automne,
Et les Fleurs d'un Printemps, des Vents, perſécuté,
Tombent; couvrent la Terre, en moindre quantité:
De Morts & de Mourans, la Campagne eſt jonchée;
La Nature en gémit; Vénus en eſt touchée.
Des feux dont l'air eſt plein, ſes beaux yeux éblоüis,
Craignent de rencontrer, & rencontrent LOUIS.
Eh! qui dans le danger, ſe rend plus remarquable?
Elle apperçoit LOUIS! LOUIS, ce Prince aimable,
Si Grand, ſi digne en tout, de ſes Prédéceſſeurs,
De l'Empire des Lys, & de celui des cœurs!
LOUIS, malgré l'Eclair qui, de près, le menace,
Conſervant, ſur ſon front, cette tranquille audace,
Cette ſérénité d'une Ame toute à ſoi,
La marque d'un Héros, d'un Grand Homme, & d'un Roi.
Tel enfin, qu'il ſembloit, d'Albion déchaînée,
Dans ſes puiſſantes mains, tenir la deſtinée,
Sûr que le Ciel eſt juſte; & qu'au deſſus du Sort,
Le Guerrier le plus ſage, eſt toujours le plus fort.

En le considérant, la Déesse irritée,
De mouvemens divers, se sentoit agitée;
Mais renduë à soi-même, & se consultant mieux,
Elle eut bientôt pour Lui, notre cœur & nos yeux.
Mars doublement jaloux, jure alors sa ruïne.
Déja brille le feu du coup qu'il lui destine:
Vénus ne pouvant plus garantir le Héros,
Jette un cri douloureux: & revole à Paphos.

Moins tendre & plus tranquille, Elle auroit vû l'Egide
Couvrir, en ce moment, le Monarque intrépide;
Et faute encor de voir le Bouclier Divin,
Mars, tenter mille efforts; & les tenter en vain.
Par ce prodige heureux, Pallas enfin commence
A lui faire sentir & craindre sa présence;
Dès long-temps, Elle eût pû terminer le combat;
Mais l'honneur du Triomphe en eût eu moins d'éclat.
Dans l'ame du Saxon, l'invincible Déesse
Répand donc & sa force, & toute sa sagesse:
Elle fait plus pour Nous; Elle inspire à LOUIS,
La recherche, l'usage, & le choix des avis;

 

Ineſtimable don qui, ſous le Diadême,
Eſt le dernier effort de la Sageſſe même.
Vas vaincre, lui dit-elle; achève d'arracher
Le Laurier épineux, que je t'ai fait chercher.
A ces mots, la ſuperbe & terrible Amazone,
Découvre, aux yeux de Mars, & l'Egide, & Gorgone:
Il fuit; Il eſt ſuivi de l'aveugle Fureur;
Et le Champ reſte libre, à la ſimple Valeur.

DES généreux François, dont elle eſt le partage,
Une autre Déïté hauſſe encor le courage.
Celle de qui nous vient notre Nom glorieux,
L'Objet de leur amour ſe préſente à leurs yeux.
Nymphe à demi vétuë, & nuë avec réſerve,
Seule, elle repréſente & Vénus, & Minerve.
Son Vétement d'Azur, eſt parſemé des Fleurs,
Que fait éclater l'Or, ſur nos Drapeaux vainqueurs.
L'Image de LOUIS, ſur ſon cœur, eſt empreinte.
Dans ſes yeux maternels, l'inquiétude eſt peinte.
O vous que, dans mon ſein, j'ai pris ſoin de nourrir!
François! s'écrioit-elle; il faut vaincre ou mourir!
Ma Rivale inſolente approche & vous mépriſe!

Sur mon Trône, Albion déja ſe croit aſſiſe :
LOUIS, ſon Fils & Moi, nous ſommes en danger !
Allez donc nous défendre, en courant vous venger.
Frappez! LOUIS vous voit : & Moi, je vous contemple!
Voilà ſon Fils qui s'offre à vous donner l'exemple ;
Triomphez ! ou mourez pour ce Roi, pour ſon Fils !
Je ne vous reconnois, pour les Miens, qu'à ce prix !
La Nymphe eſpéroit tout; & n'y fut pas trompée.
Le jeune & vaillant Prince, élevant ſon épée,
D'un geſte militaire, appuyoit ce diſcours ;
Et les François, à peine, en ſupportent le cours.
Chaque mot prononcé, devient un trait de flâme,
Dont cette Voix ſacrée a pénétré leur ame :
Chaque Soldat reſſemble au Lion rugiſſant.
Sur-tout, de ces Guerriers l'Elite, en frémiſſant,
Se lâſſe de ſubir la rigueur obſtinée
De l'ordre qui retient ſa valeur enchaînée.
Marchez! leur dit LOUIS; & ſoyez ſatisfaits !
Maurice vous appelle ; & je vous le permèts.
Un éclair eſt moins prompt ; la foudre, moins rapide.
Créquy vole ; & ſuivi de ſa Troupe intrépide,
Fond ſur ce vaſte Corps, dont le front & les flancs

 116.

Couvroient de feu la Plaine, & ravageoient nos Rangs.
Ce feu mortel augmente, & ne se fait plus craindre:
C'eſt l'Ethna vomiſſant qu'un Torrent vient éteindre:
C'eſt une Tour, des Flots, long-temps battuë en vain,
Que heurte un Ouragan, & qui s'écroûle enfin.
Lowendalh te seconde, Eſcadron redoutable,
Qu'a célébré la voix de ton Maître équitable!
Monteſſon t'accompagne, amenant avec Lui,
Du Trône & de nos Camps, l'ornement & l'appui:
D'une pareille ardeur, ayant tous l'ame épriſe,
D'Aumont, Chaulnes, Bouflers, Meuſe, Tingry, Soubiſe,
Duras & Luxembourg ſuivirent Monteſſon:
Et Vous auſſi, D'Ayen, Noailles, Dargenſon,
Vous, jeunes Combattans, dont les illuſtres Pères,
Du ſecrèt des Conſeils, ſages Dépoſitaires,
Le devenant alors, du Tréſor de l'Etat,
Ne quittent plus LOUIS, tout le temps du Combat.
On perce enfin le Front de la Colonne horrible;
Tandis que dans ſes Flancs, le Neuſtrien terrible,
Le ferme Helvétien, Clare, Guerchy, Crillon,
La Couronne, Aubeterre, & Royal, & Biron,
Se font jour avec l'Arme, à Bayonne, inventée;

Foulent, d'un piéd vainqueur, la Terre enſanglantée,
S'ouvrent mille chemins; & s'y précipitant,
Portent, de toutes parts, la mort, en l'affrontant.
Chimenes & Bellet renverſés, ſe relevent.
Les Drapeaux diſputés, ſe déchirent, s'enlevent.
Tu défendis le tien, jeune Caſtelmoron!
Mais quel Dieu protecteur, nous conſerva Biron?
Fut-il jamais du Ciel, faveur plus ſinguliére?
Sous Biron, cinq Courſiers mordirent la pouſſiére.
Sur le Héros, cinq fois, la Mort leva ſa Faulx;
Et le Monſtre, cinq fois, reſpecta le Héros.
L'Eſcaut voit, en ce jour, mille faits mémorables,
Qui, des Vengeurs d'Hélene, effaceront les Fables:
Et l'Eſcaut, de ce jour, devra plus à LOUIS,
Qu'à tous ces vains Héros, n'a dû le Simoïs.

INDIGNÉ que, malgré nos Armes triomphantes,
L'Hydre levât toujours ſes Têtes renaiſſantes,
Digne de ſon grand Nom, le hardi Richelieu,
Nouvel Hercule, au Fer, joint la force du Feu:
Notre Tonnerre éteint, dans ſes mains ſe rallume.
En longs & vains efforts, Albion ſe conſume:

Son Colosse se brise; & ses Membres épars,
Du Belge qui les suit, regagnent les Remparts.
De ces Restes enfin, & Chevreuse, & D'Estrées,
Achevant de purger nos heureuses Contrées,
Laissent le doux loisir, au Vainqueur fatigué,
De recueillir le prix de son sang prodigué.

NE respirant donc plus que Paix & que Justice,
LOUIS Victorieux, en embrassant Maurice,
D'un Monarque attentif, tendre & reconnoissant,
Donne à tous ses Guerriers, le spectacle touchant:
Chacun partage, après, sa noble bienveillance:
L'Humanité succéde ensuite à la Vaillance:
Le soin des Malheureux, devenant son objet,
L'Ennemi, dans son cœur, a les droits du Sujet.

PARMI Ceux dont le sang coula pour la Patrie,
Sans avoir épuisé les sources de la vie,
Tous nos vœux réünis, prix de tes longs travaux,
T'auroient bien dû sauver, brave & sage Lutteaux.
Mais le sort t'appelloit dans la Nuit éternelle.
De nos succès heureux, répans-y la nouvelle!

Revis dans nos regrèts ! Et cependant, joüis
Du calme que tu vas reporter à LOUIS.
Tandis que d'Albion, Tu lui peins la diſgrace,
Confus, déſeſpéré, Mars au fond de la Thrace,
Ne joüit pas de même, en ce triſte ſéjour,
Du calme qu'à Paphos, a rendu ſon retour :
Ses reproches ſanglans, ſon dépit, & ſa rage,
De Pallas, à Vénus, apprenant l'avantage,
Il avoit vû la joie éclater dans ſes yeux :
Et ce Dieu menaçant, s'en plaint à tous les Dieux.
Mais la Thrace eſt voüée à la fureur des Armes :
Qu'Elle reſte à jamais, le Séjour des alarmes ;
Et Cythére, l'Aſile & des Jeux, & des Ris.
Sous des feſtons d'Oeillets, de Lauriers, & de Lys,
Du Vainqueur d'Albion, la triomphante Image,
Y reçoit, des Amours, & l'encens & l'hommage.
La Gloire eſt à des Rois, du Combat revenus,
Ce que fut, ſur Ida, la Ceinture, à Vénus :
Elle les rend les Dieux de l'amoureux Empire.
Pour Eux ſeuls, Vénus même y commande, y reſpire.
Cette Gloire, on le ſçait, des bords du Tanaïs,
Dans les bras d'Alexandre, amena Thaleſtris.

Ainſi donc, pour LOUIS, l'Encens fume à Cythére;
De ſa main, la Déeſſe en brûle la premiére.
Qu'il régne ici, dit-elle; & qu'il ſoit de ma Cour,
Comme du Monde entier, & le Mars, & l'Amour.
Tous les cœurs ont été ſes premiéres conquêtes:
L'Envie avoit, du Nord, amené les Tempêtes;
Sur les Flots mutinés, ſon bras s'eſt étendu:
L'Onde s'eſt applanie; & l'Aquilon s'eſt tû.
Filles de l'Hélicon! que nos mains le couronnent!
Qu'ainſi que mes plaiſirs, les vôtres l'environnent!
Au retour de ce Grand, de cet aimable Roi,
Que ſes délaſſemens ſoient notre unique emploi.
Par un mêlange heureux des Beaux Arts, & des Graces,
Faiſons de nos ennuis, diſparoître les traces!
Et, dès que ſa préſence embellira ces lieux,
Que tout y refleuriſſe, y revive à ſes yeux!

AINSI parla Vénus. Son ordre ſe publie.
Le Conquérant arrive; & la trouve obéïe.
Le Myrte, ſur ſon front, ſous ſes pas, reverdit.
Il triomphe: on le chante; & la Terre applaudit.



Lû & approuvé ce 24. Juillet 1745. CREBILLON.

*Vû l'Approbation du Sieur Crébillon. Permis d'imprimer, à la charge de l'enregistrement à la Chambre Syndicale. A Paris ce 14 Aoust 1745. MARVILLE.*

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 3046. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest de la Cour du Parlement du 3 Decembre 1705. A Paris le 18 Aoust 1745.*

Signé, VINCENT, Syndic.



# EPIGRAMME.

Je feray peindre un Satire bien gras,
Nez large et plat, front sans pudeur aucũe,
Queüe au derriere, oreilles de Midas,
De Cerbérus les trois gueules en une,
Mordant le monde, aboyant à la Lune;
Puis en quaré deux morceaux de linon
Je feray pendre au col du compagnon,
Ourlet bien blanc et la toille bien bleüe:
Je gage, Abbé, qu'a ce portrait mignon
Croiant te voir, ton chien, battra la queüe.

# L'AUTEUR DE LA LOÜISIADE.

## À

## Mr. L'ABBÉ DES FONTAINES.

*Quand Saint Antoine, au fond de son désert,*
*Offroit à Dieu, son tribut de louange,*
*L'Esprit immonde en singerie expert,*
*Le lutinoit d'une maniere étrange!*
*Qu'en revint'il au noir et mauvais Ange?*
*Rien qui de rire ait pu lui donner lieu:*
*Soufflets, nasarde et cornes pour adieu.*
*Gentil Abbé, voicy cas tout semblable;*
*Ici Loüis est l'image de Dieu,*
*Moi de l'hermite et toi celle du Diable.*

## AUTRE.

*Pour juger la littérature,*
*L'Impudence en original,*
*La faim, L'Envie et l'Imposture,*
*Se sont construit un tribunal.*
*De ce petit thrône infernal,*
*Où siegent ces quatre Vilaines*
*Partent les arrests du journal,*
*De Monsieur L'Abbé Desfontaines.*